

ALETHEIA

Lettre d'informations religieuses

“La vérité vous rendra libres” (Jean, 8, 32)

VI^e année - n° 74
Rédacteur : Yves Chiron

20 avril 2005

Cette lettre d'informations n'entend pas se substituer aux revues de formation doctrinale et intellectuelle existantes ni aux revues d'informations religieuses. Elle paraît quinze fois par an et contient des nouvelles, des analyses, des commentaires qui ne trouveraient pas forcément leur place dans les publications auxquelles je collabore. Ces nouvelles, analyses et commentaires n'entendent proposer aucune doctrine ou position religieuse qui me soit propre. Il s'agit simplement de servir la vérité dans la fidélité à l'enseignement traditionnel de l'Eglise.

De format modeste, cette lettre d'informations, sans exclusive, est adressée gratuitement à un certain nombre d'amis, de correspondants, de revues et à tous ceux qui en font la demande. Son envoi n'est pas soumis à abonnement. Libre au lecteur de contribuer, comme il le souhaite, aux frais d'impression et de diffusion.

Y.C., 16 rue du Berry, F - 36250 NIHERNE www.aletheia.free.fr

BENOIT XVI

Le cardinal Joseph Ratzinger, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi depuis 1981, a été élu pape hier, mardi 19 avril, au quatrième vote du conclave. La presse italienne le donnait “ favori ”, mais, ailleurs dans le monde, beaucoup en doutaient. Le théologien interdit d'enseignement sous Jean-Paul II, Hans Küng, estimait “ peu probable ” l'élection d'un cardinal aussi “ conservateur ”. *Golias*, “ l'empêcheur de croire en rond ”, dans un numéro hors-série composé en catastrophe et arrivé aux lecteurs le jour même de l'ouverture du conclave, ne plaçait pas Ratzinger parmi les “ papabile de premier plan ” (qui alignait tout de même 15 noms), mais parmi les “ grands électeurs ”. *Golias* estimait que sa “ contre-position abrupte et radicale par rapport à la modernité pourrait, on le comprend, discréditer la candidature de Ratzinger, au moins auprès des cardinaux libéraux et modérés ”. À l'autre extrémité du spectre catholique, l'abbé Barthe, dans un entretien accordé à *Pacte* (n° 91) pronostiquait, justement, que “ le prochain pape ne sera pas un progressiste ”, mais estimait : “ rien ne dit que le Préfet de la Foi acceptera d'entrer en lice. Il peut parfaitement désigner un candidat qui pourrait surprendre le monde ”.

Pourtant, rapidement et à la majorité traditionnelle d'au moins les deux tiers des voix, les 115 cardinaux électeurs ont désigné le cardinal Ratzinger pour succéder à Jean-Paul II. Il a pris le nom de Benoît XVI.

La “ restauration ”

L'œuvre accomplie sous le pontificat de Jean-Paul II par celui qui est devenu Benoît XVI a été tout entière marquée par une volonté de résistance et de restauration (le mot est apparu, sous sa plume, il y a vingt ans, en novembre 1984). Résistance à la destruction de la foi et de la liturgie, restauration non par le seul rétablissement de l'ordre ancien mais aussi en réformant, révisant les réformes faites (notamment en matière liturgique). C'est lui aussi qui a lancé, pour ce dernier domaine, l'expression de “ réforme de la réforme ”.

On pourrait dresser un bilan détaillé de son œuvre depuis sa nomination comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, en novembre 1981. On se limitera à rappeler quelques faits saillants :

- janvier 1982 : alors que la crise du catéchisme dure en France depuis une quinzaine d'années, crise aggravée par la publication, en 1980, de *Pierre vivantes* comme “ texte de référence ” pour la catéchèse des enfants, le cardinal Ratzinger prononce, dans les basiliques Notre-Dame de Fourvière à Lyon et Notre-Dame de Paris, une conférence retentissante : “ Transmission de la foi et sources de la foi ”. Il affirme que “ la crise de la catéchèse ” est une “ crise de la foi ”. Pour “ surmonter la crise ”, il donne en référence le *Catéchisme romain* (c'est-à-dire le Catéchisme du Concile de Trente) et il donne sa “ structure ” comme un modèle à suivre. “ Ce fut une première et grave faute de supprimer le catéchisme et de déclarer “ dépassé ” le genre même du catéchisme ” estimait aussi le cardinal Ratzinger. Dix ans plus tard sera publié le *Catéchisme de l'Eglise catholique* qui connaîtra une diffusion mondiale. Fort volume de 676 pages dont on peut penser que Benoît XVI se hâtera de faire paraître le *compendium* en préparation depuis plusieurs années.

- 6 août 1984 : instruction *Sur quelques aspects de la “ Théologie de la libération ”* dirigée contre “ les théologies qui, de quelque manière, ont fait leur l'option fondamentale du marxisme ”. Cette instruction aura des prolongements dans des mesures personnelles contre certains théologiens (interdiction d'enseignement, réduction à l'état laïc).

- en 1985, publication, en diverses langues, d'un livre d'entretiens avec le journaliste italien Vittorio Messori, *Entretien sur la foi*. Le cardinal Ratzinger appelait à “ redécouvrir le vrai Vatican II ”, au-delà des (mauvaises) interprétations et des (mauvaises) applications qui l'ont défiguré¹. Il faut, disait-il aussi, accepter et comprendre “ les documents dans leur authenticité, sans réserves qui les amputent, ni abus qui les défigurent ”. Dans le même livre, le Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi attirait l'attention, entre autres choses, sur les multiples “ signaux de danger ” qui minent l'Eglise :

¹ Ce que Jean Madiran commentera ainsi : “ ce n'est pas l'interprétation qu'il faut rectifier, ni l'application, le concile a été appliqué par le législateur lui-même et selon l'interprétation forcément la plus valable, la sienne. [...] Ce qu'il faut rectifier, c'est l'intention, qui a tout dirigé ” (*Itinéraires*, n 297, nov. 1985, p. 4-5).

théologien qui avait été influent dans les années pré-conciliaires et conciliaires : “ les autorités ecclésiastiques de Rome donnent davantage l’impression de favoriser un retour frileux au bon vieux temps que de prendre réellement conscience de la situation actuelle du monde et de l’humanité... ”. Étaient regrettées, entre autres choses, les concessions faites aux traditionalistes.

Enfin, sans avoir dressé le panorama des oppositions à l’œuvre et à la pensée du cardinal Ratzinger, on signalera encore une charge récente, émanant d’un prêtre de la Fraternité Saint-Pie X. Dans un livre intitulé *Cent ans de modernisme. Généalogie du concile Vatican II* (éditions Clovis, 2003), l’abbé Dominique Bourmaud consacre un chapitre entier au cardinal Ratzinger. Y sont critiquées non seulement ses supposées positions doctrinales en matière exégétique (un “ modernisme *soft* ” écrit l’auteur) mais aussi son action restauratrice : “ A certains égards, le cardinal Ratzinger ressemble à Paul VI. Comme lui, il est tout-puissant à la Curie, puisqu’il cumule les fonctions de préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la foi, à la Commission théologique internationale et à la Commission biblique pontificale. Comme Paul VI, il pleure sur le travail de démolition à l’œuvre autour de lui. Et pourtant, comme Paul VI, il agit en idéologue aveugle qui va jusqu’au bout de ses principes. ” Selon l’auteur, “ l’après-concile avec Paul VI, Ratzinger et Jean-Paul II, sous les mêmes couleurs œcuménistes, est tout aussi moderniste [que Vatican II] ”.

Ce livre, à l’argumentation faible et au style déplorable, est l’œuvre d’un prêtre qui a été longtemps professeur dans les séminaires de la FSSPX, il n’en est pas pour autant l’expression du jugement de cette même Fraternité Saint-Pie X sur le cardinal Ratzinger, devenu, par la grâce de Dieu, Benoît XVI.

“ Réforme de la réforme ” et réformes

Les critiques faites, de part et d’autre, à Joseph Ratzinger Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi seront-elles maintenues à l’égard de Benoît XVI ? Les journaux qui, en France, ont annoncé son élection sous le titre “ Benoît XVI le conservateur ”, ont employé cette épithète tout autrement que comme un compliment.

Mais les pontificats contemporains sont rarement tels qu’on les annonçait à leur début. Jean XXIII, élu pape à l’âge où Benoît XVI l’est, a été le pape qui a convoqué le concile Vatican II. Paul VI, perçu longtemps comme progressiste et libéral, a donné à l’Eglise, en l’année de la révolution (1968), *Humanae vitae* et le *Credo*.

Benoît XVI “ le conservateur ” s’attachera sans doute à continuer l’œuvre restauratrice entreprise et, plus que son prédécesseur peut-être, il voudra mettre en œuvre la “ réforme de la réforme liturgique ”. Mais la lecture de son dernier livre d’entretiens (*Le Sel de la terre*, Flammarion/Cerf, 2003 ses livres) montre que son “ conservatisme ” et sa volonté restauratrice (de l’ancien rite liturgique, par exemple, p. 172) s’allie avec des vues réformatrices audacieuses (p. 246-248).

Dans sa première allocution comme pape, ce matin, devant les cardinaux, il a annoncé une volonté d’ “ œcuménisme ” et de poursuite du dialogue avec les cultures et les religions. Cet œcuménisme s’étendra-t-il aux traditionalistes de la Fraternité Saint-Pie X ? Sans doute. Des conversations, non officielles, ont déjà eu lieu entre la mort de Jean-Paul II et l’ouverture du conclave. Nul doute que Benoît XVI, qui s’est montré si attentif comme Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi à l’égard de certaines communautés et publications traditionnelles — y compris à l’égard de cette modeste feuille qu’il a reçue depuis son premier numéro et à laquelle il a bien voulu manifester sa bienveillance —, saura proposer à la Fraternité Saint-Pie X une réconciliation.